

Chapitre I

DE L'AMOUR HUMAIN À L'AMOUR EN DIEU

INTRODUCTION

L'amour tend de lui-même vers l'union en laquelle il trouve son accomplissement. Et en tant qu'il désire l'union, l'amour est une passion qui trouve dans l'*éros* son « archétype » pour reprendre l'expression de Benoît XVI¹. Nous allons essayer de voir comment peut se vivre une véritable communion en Dieu, nous allons approfondir la question de l'amour comme passion dans le prolongement direct du cours sur l'amour du prochain dans le Christ. Nous montrerons notamment comment ce caractère « passionné » de l'amour peut se vivre à différents niveaux. Nous pourrions ainsi mieux mettre en évidence la possibilité d'une intégration de la passion humaine dans cet amour nouveau, cette passion divine que suscite l'expérience de l'*éros* de Dieu pour l'homme. Nous nous efforcerons pour cela de reprendre l'approche et les termes clés utilisées par Benoît XVI dans son encyclique *Deus caritas est*. Nous réfléchirons ces questions dans une perspective pédagogique en essayant de **mieux comprendre le chemin de sainteté qui s'offre à l'homme en tant qu'il est marqué par des blessures psychiques**.

I - DE L'AMOUR EN GÉNÉRAL

1. L'amour comme « passion »

Il est important de saisir ce qu'il y a de premier dans l'amour. Saint Thomas d'Aquin dans son traité des passions définit l'amour comme « le mouvement par lequel l'appétit est modifié par l'objet désirable de façon à se complaire en lui ». Autrement dit, il est la « **complaisance de l'affectivité** » dans l'objet du désir. Et de cette complaisance « dérive le mouvement vers l'objet, qui est désir, et enfin le repos qui est joie »². On peut donc distinguer l'amour du désir en tant qu'aimer signifie fondamentalement se complaire en un objet avant même que de désirer celui-ci. C'est ce qui fait dire au catéchisme : « La passion la plus fondamentale est l'amour **provoqué par l'attrait du bien**. **L'amour cause le désir** du bien absent et l'espoir de l'obtenir » (CEC 1765). Ainsi à l'origine de l'amour, il y a la puissance d'attraction de la réalité elle-même, c'est-à-dire quelque chose qui ne dépend pas de moi³. L'amour est quelque

¹ *Deus caritas est*, 2.

² ST I-II, Q.26, a.2.

³ Alors qu'on a souvent tendance à voir l'amour d'abord comme une question de goût, de tendance c'est-à-dire d'une manière subjective.

chose qui au départ « s'imprime »⁴ en moi passivement et qui, de ce fait, peut être appelé « passion » au sens où « la passion est l'effet de la cause agente dans le patient »⁵.

Autrement dit, avant que l'amour comprenne l'exercice de notre intelligence et l'engagement de notre volonté, il est d'abord « **un sentiment** » c'est-à-dire quelque chose qui est suscitée en nous et non pas « créée » par nous⁶. Dans la mesure où je connais la bonté et la beauté de « l'objet », l'amour s'éveille en moi spontanément, on peut dire même « **passivement** » au sens où cela s'impose à moi d'une certaine manière⁷. L'attraction de l'objet désirable peut s'exercer à un niveau purement physique comme il peut s'exercer à un niveau psychique ou à un niveau spirituel. C'est l'homme tout entier, dans toutes ses dimensions qui est fait pour aimer. Et cet amour, suscité par la réalité elle-même, devient désir, il recherche l'union. Il est une « **force unitive** »⁸ et cette force qui peut se situer elle-même au niveau physique ou psychique ou spirituel est **le moteur de toutes nos actions, de toute notre vie**. De passifs, nous devenons actifs. C'est ainsi que « l'amour est fort comme la Mort, la passion inflexible comme le Shéol. Ses traits sont des traits de feu, une flamme du Seigneur » (Ct 8, 6). Remarquons ici que l'on peut à partir de là définir cet appétit sensible qu'est l'affectivité comme une « **force passive** »⁹ c'est-à-dire comme « un dynamisme qui ne vit qu'en recevant d'ailleurs »¹⁰ par l'action qu'exerce sur elle son objet et que notre cœur lui-même comme « appétit spirituel » est fait pour s'ouvrir face à un bien spirituel qui le « touche » et l'éveille ainsi à l'amour.

On peut comprendre ici pourquoi « **l'amour entre l'homme et la femme (...) apparaît comme l'archétype de l'amour par excellence** »¹¹. Il apparaît, en effet, clairement que **l'amour et l'union de l'homme et la femme manifeste clairement ce qu'il y a de plus essentiel à l'amour**, à toute forme d'amour¹², et non seulement à l'amour « passionnel » au

⁴ Pour reprendre le terme utilisé par saint Thomas d'Aquin dans son explication de la genèse de l'amour : « L'objet du désir donne à l'appétit, d'abord une certaine adaptation envers lui, qui consiste à se complaire en lui, et d'où procède le mouvement vers l'objet désirable. Car "le mouvement de l'appétit se fait en cercle", dit Aristote : le désirable meut l'appétit, s'imprimant en quelque sorte dans son intention, et l'appétit tend vers le désirable pour le posséder réellement ; ainsi le mouvement se termine là où il avait commencé » (*Ibid.*).

⁵ *Ibid.* Il est remarquable de voir que dans ce même article de son traité des passions, saint Thomas démontre que **l'amour** (en général) « **est une passion** » tout en étant aussi une « vertu ».

⁶ Au sens où, selon l'objection soulevée par Benoît XVI, au fait de présenter l'amour comme un commandement : « **l'amour ne peut pas se commander ; c'est en définitive un sentiment qui peut être ou ne pas être, mais qui ne peut pas être créé par la volonté** ». Et de fait sans l'expérience première de l'amour de Dieu, il serait « un "commandement" qui nous prescrit l'impossible de l'extérieur » (*Deus caritas est*, 16 et 18).

⁷ Comme le souligne Benoît XVI en parlant de l'*éros* comme d'un amour qui « ne naît pas de la pensée ou de la volonté mais qui, pour ainsi dire, s'impose à l'être humain » (*Deus caritas est*, 3).

⁸ Selon l'expression de Denys l'Aréopagite cité par Saint Thomas dans ST I-II, Q.26, a.2.

⁹ *Ibid.* Q. 27, a. 1. Saint Thomas d'Aquin explique que « l'amour relève de la puissance appétitive, qui est une force passive. Aussi son objet lui est-il attaché comme étant la cause de son mouvement et de son acte. Or l'objet propre de l'amour est le bien... ».

¹⁰ Note 1 de l'article 1 de la question 26 aux éditions du Cerf, Paris 1984.

¹¹ *Deus caritas est*, 2.

¹² Du moins tel que nous pouvons le vivre en tant que créatures. Dieu, lui, nous a aimé avant que nous n'existions d'un amour « absolument gratuit, sans aucun mérite de notre part » et en même temps « son amour peut être qualifié sans aucun doute comme *éros* » : Dieu aime l'homme « avec toute la

sens commun du terme. Réfléchir l'amour à partir de l'attraction que l'homme et la femme exercent l'un sur l'autre nous préserve de **tomber dans une vision volontariste de l'amour-agapè**, comme si l'on pouvait aimer par la seule force de la volonté sans d'abord se laisser toucher par la dignité, la beauté ou la bonté de l'autre en prenant le temps pour cela de le connaître en vérité. On comprend facilement qu'une telle vision volontariste de la charité rend impossible l'intégration de l'*éros* dans la charité. Autrement dit, une charité qui ne serait pas d'abord une « passion » naissant de l'attraction de l'Éros divin sur le cœur de l'homme ne pourrait pas intégrer et purifier l'*éros*.

2. Amour et connaissance

Néanmoins, il n'y a pas seulement la puissance d'attraction propre du bien qui intervient au départ, mais aussi la manière dont nous percevons ce bien : **l'attraction ne peut s'exercer, en effet, si l'objet n'est pas connu d'une manière ou d'une autre**¹³. Cela apparaît clairement dans la relation à Dieu : nous avons besoin de « faire l'expérience de son amour », de « percevoir sa présence »¹⁴ pour pouvoir répondre à cet amour par l'amour. L'amour de

passion d'un véritable amour » pour reprendre les expressions de Benoît XVI (*Deus caritas est*, 9 et 10). Dans son message pour le carême 2007 du 21 novembre 2006, il est revenu sur cette notion d'*éros* de Dieu : « Mais l'amour de Dieu est aussi éros. Dans l'Ancien Testament, le Créateur de l'univers montre envers le peuple qu'il s'est choisi une prédilection qui transcende toute motivation humaine. Le prophète Osée exprime cette passion divine avec des images audacieuses comme celle de l'amour d'un homme pour une femme adultère (3, 1-3) ; Ézéchiël, pour sa part, n'a pas peur d'utiliser un langage ardent et passionné pour parler du rapport de Dieu avec le peuple d'Israël (16, 1-22). Ces textes bibliques indiquent que l'*éros* fait partie du cœur même de Dieu : le Tout-puissant attend le « oui » de sa créature comme un jeune marié celui de sa promise. (...) Sur la Croix, l'*éros* de Dieu se manifeste à nous. *Éros* est effectivement – selon l'expression du Pseudo-Denys – cette force « qui ne permet pas à l'amant de demeurer en lui-même, mais le pousse à s'unir à l'aimé » (*De divinis nominibus*, IV, 13 : PG 3, 712). Existe-t-il plus « fol éros » (N. Cabasilas, *Vita in Christo*, 648) que celui qui a conduit le Fils de Dieu à s'unir à nous jusqu'à endurer comme siennes les conséquences de nos propres fautes ? (...) Chers frères et sœurs, regardons le Christ transpercé sur la Croix ! Il est la révélation la plus bouleversante de l'amour de Dieu, un amour dans lequel Éros et Agapè, loin de s'opposer, s'illuminent mutuellement. Sur la Croix c'est Dieu lui-même qui mendie l'amour de sa créature : Il a soif de l'amour de chacun de nous. L'apôtre Thomas reconnut Jésus comme « Seigneur et Dieu » quand il mit la main sur la blessure de son flanc. Il n'est pas surprenant que, à travers les saints, beaucoup aient trouvé dans le cœur de Jésus l'expression la plus émouvante de ce mystère de l'amour. On pourrait précisément dire que la révélation de l'*éros* de Dieu envers l'homme est, en réalité, l'expression suprême de son agape. En vérité, seul l'amour dans lequel s'unissent le don désintéressé de soi et le désir passionné de réciprocité, donne une ivresse qui rend légers les sacrifices les plus lourds. Jésus a dit : « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » (Jn 12, 32). La réponse que le Seigneur désire ardemment de notre part est avant tout d'accueillir son amour et de se laisser attirer par lui. Accepter son amour, cependant, ne suffit pas. Il s'agit de correspondre à un tel amour pour ensuite s'engager à le communiquer aux autres : le Christ « m'attire à lui » pour s'unir à moi, pour que j'apprenne à aimer mes frères du même amour. » (O.R.L.F. n. 8, le 20.02.07).

¹³ Après avoir cité la parole de saint Augustin « **nul ne peut aimer quelque chose d'inconnu** », saint Thomas d'Aquin explique que le bien « est cause de l'amour par manière d'objet. Or le bien est objet de l'appétit dans la mesure où il est connu. C'est pourquoi **l'amour requiert une certaine perception du bien que l'on aime** » (ST I-II, Q. 27, a. 2).

¹⁴ Selon les expressions utilisées dans *Deus caritas est*, 17 par Benoît XVI qui a le mérite de poser la question clairement : « **Est-il vraiment possible d'aimer Dieu alors qu'on ne le voit pas ?** » (*Ibid.*)

Dieu est premier, notre amour, lui, est filial : nous avons besoin d'être aimés et d'éprouver son amour pour aimer¹⁵.

Il y a donc d'une part la capacité qu'à mon affectivité d'être touchée par un « objet » réel du fait de sa bonté et de sa beauté propres et d'autre part, la manière dont je connais cet objet, dont je l'appréhende. Saint Thomas d'Aquin explique par-là que « le mal n'est jamais aimé que sous sa raison de bien, c'est-à-dire en tant qu'il est **un bien relatif que l'on prend pour un bien pur et simple**. De sorte que tel amour est mauvais parce qu'il tend vers ce qui n'est pas absolument le vrai bien »¹⁶. Si donc l'amour est fondamentalement éveillé par la réalité elle-même, il est en même temps dépendant de la connaissance que j'ai de cette réalité, de l'image que je m'en suis faite d'une manière consciente ou non. Le fait que **l'on aime comme on voit** signifie aussi que si l'on voit mal, on aime mal. On peut comprendre en ce sens-là l'avertissement du Christ : « Si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera lumineux. Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres ! » (Mt 6, 22-23).

Nous retrouvons ici une question essentielle et classique, celle du lien entre le péché et les ténèbres, du **rôle des fausses croyances, du mensonge dans le développement des passions désordonnées**. Dans quelle mesure pouvons-nous réellement changer nos passions par le changement de notre regard sur les choses ? Nous n'avons pas le temps d'approfondir cela maintenant, mais il serait bon de confronter l'enseignement traditionnel de l'Église à ce sujet avec les découvertes de la psychologie moderne comme aussi avec les techniques thérapeutiques qui parient sur **la puissance de la pensée** pour modifier le psychisme.

3. Distinguer l'affectivité et le cœur par la distinction des niveaux de connaissance

Si Dieu est « **inséparablement vérité et amour** »¹⁷ et si l'homme est « appelé à partager, par la connaissance et l'amour, la vie de Dieu » (CEC 356), il ne faut pas s'étonner si, en l'homme, **la connaissance et l'amour sont intimement liés** à tous les niveaux de son être. On peut ainsi distinguer les différents appétits en l'homme selon les différents modes de connaissance. Pour reprendre des termes utilisés par saint Thomas d'Aquin, à une connaissance sensible va correspondre un amour sensible, « passionnel » au sens commun du terme¹⁸, à une connaissance « spirituelle », un amour « spirituel »¹⁹. Plus précisément, puisque

¹⁵ On comprend par là comment **la foi et l'amour vont de pair** : l'ouverture de notre cœur à l'Amour de Dieu est la base de toute notre vie d'amour : « la foi, qui prend conscience de l'amour de Dieu qui s'est révélé dans le cœur transpercé de Jésus sur la croix, suscite à son tour l'amour » (*Ibid.*, 39).

¹⁶ ST I-II, Q. 27, a. 1.

¹⁷ Selon l'expression de Benoît XVI (cf. Message pour la Journée mondiale de la Paix du 8 décembre 2006, O.R.L.F. n. 50, le 13 décembre 2005).

¹⁸ C'est-à-dire au sens où les passions sont « les composantes naturelles du psychisme humain » (CEC 1764)

¹⁹ Saint Thomas d'Aquin résume bien les choses en disant : « Le bien est objet de l'appétit dans la mesure où il est connu. C'est pourquoi l'amour requiert une certaine perception du bien que l'on aime. Ce qui fait dire au Philosophe que "**la vision corporelle est le principe de l'amour sensible**". Et de même, **la contemplation de la beauté ou de la bonté spirituelle est le principe de l'amour**

saint Thomas n'opère pas une distinction claire entre le cœur et la volonté, il me semble important de faire la différence entre cet **appétit sensible** qu'est l'affectivité qui dépend donc de la connaissance sensible²⁰, **la volonté** que saint Thomas d'Aquin considère comme un « appétit intellectuel » et qui dépend de l'intelligence raisonnante²¹ et **l'appétit spirituel** qu'est le cœur qui dépend de l'intelligence contemplative, les « yeux de notre cœur » (Ép 1, 18) nous donnant de percevoir la beauté spirituelle d'une réalité spirituelle, ce qui n'est pas possible sans la lumière de l'Esprit.

En réalité, la volonté est une « puissance spirituelle » de l'âme (CEC 1705) plus qu'un « appétit » au sens strict. Autrement dit, elle n'est pas le siège d'un amour au sens strict²², mais elle est une force qui permet à l'homme de se porter de lui-même vers le bien (sensible ou spirituel) qu'il aime avec son affectivité ou avec son cœur : « Par sa volonté, elle (la personne humaine) est capable de se porter d'elle-même vers son bien véritable » (CEC 1703). Donc la distinction essentielle est celle existant entre **l'appétit sensible et l'appétit spirituel** correspondant à la distinction entre **une connaissance « sensible » liée aux sens externes et internes** et **une connaissance « spirituelle » liée à l'intelligence du cœur qui voit**. On aime avec son affectivité ou avec son cœur selon notre mode de connaissance. Il ne faut pas nécessairement opposer les deux²³. Il faut plutôt penser que cet esprit incarné qu'est l'homme est **fait pour connaître et aimer dans toutes les dimensions de son être**. On comprend facilement que la maturation de l'*éros* se réalise par l'unification de ces deux modes de connaissances et d'amour ainsi que par la mobilisation de la volonté et de l'intelligence raisonnante²⁴. En ce sens, « la volonté droite ordonne au bien et à la béatitude

spirituel. Ainsi donc la connaissance est cause de l'amour au même titre que le bien, qui ne peut être aimé que s'il est connu. » (*Somme théologique* I-II, Q. 27, a. 2, resp.)

²⁰ Ce qui fait dire à saint Thomas d'Aquin citant saint Jean Damascène : « La passion est un mouvement de l'appétit sensible se portant sur le bien ou sur le mal **présenté par l'imagination** » (ST I-II, Q.22, a. 3)

²¹ Au sens où la volonté veut nécessairement comme son bien ce que la raison lui présente comme vrai bien.

²² Vouloir et aimer sont deux choses différentes. Si on oublie que l'amour est essentiellement une « passion » au sens large du terme c'est-à-dire la réponse à un bien qui exerce son attrait sur moi, on tombe dans une vision volontariste de l'amour confondant le fait d'aimer et le fait de vouloir aimer. Faute de distinguer clairement la volonté du cœur, saint Thomas présente la volonté comme étant le « siège de la charité » (cf. ST II-II, 24, a. 1). Il me semble que cela est à l'origine de la difficulté à penser l'intégration de l'*éros* dans la charité

²³ Il y a opposition là où l'homme se ferme à la lumière de l'Esprit et par là même devient un « homme psychique » (cf. 1Co 2, 14).

²⁴ On peut citer ici ce que dit Benoît XVI à propos de la rencontre avec Dieu : « Dans le développement de cette rencontre, il apparaît clairement que l'amour n'est pas seulement un sentiment. Les sentiments vont et viennent. Le sentiment peut être une merveilleuse étincelle initiale, mais il n'est pas la totalité de l'amour. Au début, nous avons parlé du processus des purifications et des maturations, à travers lesquelles l'*éros* devient pleinement lui-même, devient amour au sens plein du terme. **C'est le propre de la maturité de l'amour d'impliquer toutes les potentialités de l'homme**, et d'inclure, pour ainsi dire, l'homme dans son intégralité. La rencontre des manifestations visibles de l'amour de Dieu peut susciter en nous un sentiment de joie, qui naît de l'expérience d'être aimé. Mais cette rencontre **requiert aussi notre volonté et notre intelligence**. La reconnaissance du Dieu vivant est une route vers l'amour, et le oui de notre volonté à la sienne unit **intelligence, volonté et sentiment dans l'acte totalisant de l'amour**. Ce processus demeure cependant constamment en mouvement: l'amour n'est jamais «achevé» ni complet ; il se transforme au cours de l'existence, il mûrit et c'est justement pour cela qu'il demeure fidèle à lui-même » (*Deus caritas est*, 17).

les mouvements sensibles qu'elle assume ; la volonté mauvaise succombe aux passions désordonnées et les exacerbe » (CEC 1768). Plus encore, « dans la vie chrétienne, l'Esprit Saint Lui-même accomplit son œuvre **en mobilisant l'être tout entier** y compris ses douleurs, craintes et tristesses, comme il apparaît dans l'Agonie et la passion du Seigneur. Dans le Christ, **les sentiments humains peuvent recevoir leur consommation** dans la charité et la béatitude divine » (CEC 1769).

4. De la tendance à la passion

Avant d'approfondir cette question du rôle de la perception des choses dans le développement des passions, il nous faudrait d'abord parvenir à mieux situer cette approche des passions en termes d'attrait et de connaissance par rapport à l'approche plus moderne en termes d'instincts et de tendances inscrits dans notre humanité. Remarquons que, dans l'Écriture, on trouve les deux approches : les passions désordonnées apparaissent comme liées d'une part à un enténébrement de l'intelligence (cf. Rm 1, 21.24.28) et d'autre part à la chair, à un corps qui « me voue à la mort » (Rm 7, 24). Il me semble qu'il faut distinguer trois choses : les **tendances naturelles** inscrites dans la nature humaine par le Créateur, « **l'inclination au mal et à la mort** » (CEC 403) de notre nature découlant du péché originel et le développement de **passions désordonnées** qui se greffent à la fois sur les tendances naturelles et sur cette inclination mauvaise. Autrement dit, les passions désordonnées s'enracinent dans ce terrain qu'est la nature « affaiblie » et « blessée » de l'homme (cf. CEC 405).

Il faut comprendre aussi que la passion au sens strict du terme est un « mouvement » (CEC 1763) : **le passage de la tendance à la passion est un passage de la puissance à l'acte** et ce passage se réalise précisément par l'attraction de l'objet désirable et la connaissance sensible de cet objet²⁵. L'expérience montre que, par exemple, une personne ayant une tendance homosexuelle peut très bien vivre de longues années sans se rendre compte de cette tendance parce qu'elle ne s'actualise jamais en passion faute d'« objet » suffisamment attractif. Il se peut aussi qu'une personne homosexuelle ayant une profonde vie spirituelle échappe aux passions malgré la présence d'« objets » attractifs, parce qu'elle demeure dans une connaissance spirituelle, elle voit les autres dans la lumière de Dieu comme nous allons essayer de le comprendre dans la deuxième partie de notre exposé.

II - L'INTÉGRATION DE L'ÉROS DANS LA CHARITÉ

Introduction

Nous allons essayer de comprendre maintenant la manière dont nous pouvons intégrer nos passions humaines dans la charité divine c'est-à-dire aussi la manière dont la charité divine « assure et purifie notre puissance humaine d'aimer » (CEC 1827). Pour cela, nous allons

²⁵ Au sens où l'Écriture dit : « Détourne ton regard d'une jolie femme et ne l'arrête pas sur une beauté étrangère. Beaucoup ont été égarés par la beauté d'une femme et l'amour s'y enflamme comme un feu » (Si 9, 8).

partir de notre réflexion sur l'amour et la connaissance : l'amour que j'ai pour l'autre dépend non seulement du pouvoir d'attraction de sa beauté et de sa bonté propre, mais aussi de la connaissance que j'en ai et sans laquelle je ne peux pas éprouver d'attraction. Tel est bien l'origine de tout amour véritable en tant que l'amour est fondamentalement une « passion » au sens large du terme c'est-à-dire au sens où il peut être non seulement un mouvement de cet appétit sensible qu'est l'affectivité, mais aussi un mouvement de cet appétit spirituel qu'est le cœur. C'est de cette première passion qu'est l'amour que jaillit la vie, la vraie vie, celle qui jaillit spontanément comme l'a souligné Benoît XVI : « Avec une profonde connaissance de la réalité humaine, saint Augustin a mis en évidence que **l'homme se meut spontanément, et non sous la contrainte, quand il se trouve en relation avec ce qui l'attire et ce qui suscite en lui du désir.** »²⁶ L'homme vit de relation et de relation « attractive ». Or cette dimension de la complaisance en la réalité qui m'attire, du désir de m'unir à elle manque dans la manière dont beaucoup comprennent la charité chrétienne. On oppose consciemment ou inconsciemment un « amour de désir » et un « amour de don », oubliant que « seul l'amour dans lequel s'unissent le don désintéressé de soi et le désir passionné de réciprocité, donne une ivresse qui rend légers les sacrifices les plus lourds »²⁷. Nous allons essayer de voir comment la charité envers le prochain dans la mesure où elle découle vraiment de l'amour de Dieu, via la connaissance de Dieu, intègre la dimension du désir, et peut donc purifier et guérir l'*éros*.

1. La question du lien entre la connaissance de Dieu et l'amour de Dieu

L'homme est fait pour vivre de Dieu, de l'union à Dieu et cette union à Dieu se réalise par mode de connaissance. On peut dire que la connaissance de Dieu est la fin ultime, ce que l'amour recherche comme force unitive. La connaissance de Dieu est aussi au commencement de l'amour au sens où, comme nous l'avons vu la dernière fois, « nul ne peut aimer quelque chose d'inconnu »²⁸. En ce sens-là, on peut que « la contemplation du Christ est la base de tout »²⁹ puisqu'elle nous permet de connaître le vrai visage de Dieu et de l'aimer en esprit et en vérité. D'une part, j'ai besoin de connaître Dieu pour l'aimer et d'autre part, j'ai besoin de l'aimer pour le connaître. Il y a là une question classique sur laquelle nous n'allons pas nous attarder. Il me semble simplement que selon la perspective qui est la nôtre, on peut faire **une distinction entre une première expérience du Christ**, de l'Amour de Dieu, qui peut être à l'origine de l'amour **et un état de connaissance intérieure de Dieu** découlant de la profondeur et de la pureté de mon amour pour lui : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (Mt 5, 8). L'important est de bien percevoir que l'homme est fait pour vivre de

²⁶ *Sacramentum caritatis*, 2. Benoît XVI poursuit en disant : « S'interrogeant alors sur ce qui peut en dernier ressort mouvoir l'homme au plus profond de lui-même, le saint Evêque s'exclame: "Qu'est-ce que l'âme désire avec plus de force que la Vérité?". Tout homme porte en effet en lui le désir inextinguible de la vérité, ultime et définitive. C'est pourquoi le Seigneur Jésus, "le Chemin, la Vérité et la Vie" (Jn 14, 6), s'adresse au cœur désirant de l'homme, qui se sent pèlerin et assoiffé, au cœur qui aspire ardemment à la source de la vie, au cœur quêteant la Vérité. »

²⁷ Benoît XVI. Message pour le carême 2007 du 21 novembre 2006 (O.R.L.F. n. 8, le 20.02.07).

²⁸ Selon la parole de saint Augustin citée par saint Thomas d'Aquin dans ST I-II, Q. 27, a. 2.

²⁹ Selon une expression de Benoît XVI.

et dans la connaissance de Dieu. Cette connaissance est réelle c'est-à-dire vivifiante si la charité est actuelle.

Le point central est de **comprendre comment l'amour pour le prochain découle de la connaissance de Dieu** comme le montre saint Jean quand il dit : « Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour est de Dieu et que **quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu**, car Dieu est Amour » (1Jn 4, 7-8). Autrement dit, celui qui aime son prochain d'un amour véritable l'aime parce qu'il connaît Dieu et celui qui connaît Dieu aime nécessairement son prochain (dans la mesure où cette connaissance est actuelle c'est-à-dire une connaissance qui m'unit à Dieu, me met en communion avec le Dieu-Amour). Nous allons essayer de voir ce qui caractérise cet amour nouveau qui naît de la connaissance de Dieu.

2. Voir l'autre selon Dieu pour l'aimer en Dieu

« Dieu est Lumière » (1Jn 1, 5). La connaissance de Dieu est une lumière qui illumine les yeux de notre cœur et rend possible un nouveau regard, une nouvelle connaissance de nos frères. Autrement dit, en voyant le vrai visage de Dieu, je peux voir le vrai visage de mes frères et donc aussi les aimer d'un amour nouveau. Disons, pour reprendre l'expression de Benoît XVI, que je vois l'autre « **selon la perspective de Jésus Christ** »³⁰ : je le vois à la fois dans ce qu'il est et dans ce qu'il est appelé à être selon le dessein d'amour de Dieu. Je le vois dans la lumière du mystère de sa prédestination et sa rédemption, comme créé par Dieu et pour Dieu et comme racheté par le sang du Christ. Je vois en lui l'image de Dieu qui le rend « *capax Dei* » c'est-à-dire sa dignité de personne en même temps que son unicité, sa beauté propre irréductible, en tant qu'il est unique aux yeux de Dieu et aimé d'un amour particulier³¹. Je le vois comme l'enfant de Dieu qu'il est déjà ou deviendra : « Voyez quel amour le Père nous a donné pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. Et nous le sommes ! **Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne le connaît pas.** » (1Jn 3, 1). Je rejoins sa vraie personne telle que Dieu l'a aimée et désirée « dès avant la fondation du monde » (Ép 1, 4). C'est ainsi que la charité (envers mon prochain) « procède d'un cœur pur » (1Tm 1, 5) c'est-à-dire d'un cœur qui voit Dieu.

³⁰ « L'amour du prochain se révèle ainsi possible au sens défini par la Bible, par Jésus. Il consiste précisément dans le fait que j'aime aussi, **en Dieu et avec Dieu**, la personne que je n'apprécie pas ou que je ne connais même pas. Cela ne peut se réaliser qu'à partir de la rencontre intime avec Dieu, une rencontre qui est devenue communion de volonté pour aller jusqu'à toucher le sentiment. **J'apprends alors à regarder cette autre personne** non plus seulement avec mes yeux et mes sentiments, mais selon la perspective de Jésus Christ. Son ami est mon ami. (...) **Je vois avec les yeux du Christ** et je peux donner à l'autre bien plus que les choses qui lui sont extérieurement nécessaires : je peux lui donner le regard d'amour dont il a besoin. Ici apparaît l'interaction nécessaire entre amour de Dieu et amour du prochain, sur laquelle insiste tant la *Première Lettre de Jean*. Si le contact avec Dieu me fait complètement défaut dans ma vie, je ne peux jamais voir en l'autre que l'autre, et **je ne réussis pas à reconnaître en lui l'image divine** ». (*Deus est caritas*, 18).

³¹ Pour reprendre les expressions de Jean-Paul II, en nous « "appropriant" et en assimilant toute la réalité de l'Incarnation et de la Rédemption », nous entrons dans une « **profonde admiration devant la valeur et la dignité de l'homme** » (*Redemptor hominis*, 10).

Cette connaissance de l'autre en Dieu me rend capable de percevoir la vraie beauté de l'autre y compris dans son corps, comme l'explique le Catéchisme : « La pureté du cœur est le préalable à la vision. Dès aujourd'hui, elle nous donne de **voir selon Dieu**, de recevoir autrui comme un "prochain" ; elle nous permet de **percevoir le corps humain, le nôtre et celui du prochain, comme un temple de l'Esprit Saint, une manifestation de la beauté divine** » (CEC 2519). Plus encore, cette vision de la vraie beauté de l'autre suscite en nous le désir d'**une vraie communion des personnes**, qui soit d'abord union des cœurs et des âmes³². Quand cette communion peut se vivre effectivement, là est la « joie complète » : « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Nous vous écrivons cela pour que notre joie soit complète » (1Jn 1, 3-4). Et cette joie, c'est la joie du Royaume, qui est union à Dieu et union des hommes entre eux en Dieu.

3. Connaissance nouvelle, attraction nouvelle, et ouverture de cœur, désir nouveau

En réalité, dans cette connaissance nouvelle, il y a **une attraction nouvelle** qui s'exerce de personne à personne, de cœur à cœur et donc **un désir, un élan des personnes l'une vers l'autre** : je ne désire pas seulement le bien de l'autre, mais l'autre lui-même **en proportion de sa vraie bonté et sa vraie beauté spirituelle** au sens où le Siracide dit : « Tromperie que la grâce ! Vanité, la beauté ! La femme qui craint le Seigneur, voilà celle qu'il faut féliciter ! ». C'est sa vraie personne qui m'attire en effet selon sa valeur véritable au-delà des « atomes crochus », du jeu des affinités psychologiques. À ce moment-là, je ne cherche pas à voir l'autre pour m'approprier quelque chose de lui, parce qu'il est « intéressant », « enrichissant », mais pour vivre une rencontre, une communion interpersonnelle en laquelle la relation elle-même, le contact de personne à personne, de cœur à cœur est source de joie. Tout en donnant Dieu à l'autre et l'autre à Dieu, je peux entrer ainsi dans une communion nouvelle avec l'autre, source d'une jouissance beaucoup plus profonde. La relation à l'autre me fait vraiment vivre, elle devient joie, réconfort, force dans la mesure où je goûte sa vraie beauté et bonté. C'est ici que peut se comprendre le dicton : « Les amis de Dieu se reconnaissent entre eux », autrement dit, ils s'apprécient les uns les autres alors que « l'homme psychique n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu » (1Co 2, 14)³³.

Cette « nouvelle attraction » se vit d'abord au niveau du cœur. Elle ne fait pas nombre avec l'attraction que Dieu exerce sur moi puisqu'elle naît de la perception de l'image de Dieu en l'autre, de sa vocation divine à la vie éternelle, comme aussi de sa beauté actuelle d'enfant de Dieu, si du moins la personne est habitée par la grâce sanctifiante. Autrement dit, cette nouvelle attraction due à une nouvelle connaissance produit l'ouverture de mon cœur. Voir l'autre selon Dieu et **l'aimer en Dieu signifie d'abord avoir le cœur ouvert** à l'autre. On sort de l'indifférence et on laisse son cœur être touché par l'autre comme personne, en la

³² Au sens où l'Écriture dit : « La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme » (Ac 4, 32).

³³ Si bien que Jésus peut dire à ses disciples : « Si vous étiez du monde, le monde aimerait son bien ; mais parce que vous n'êtes pas du monde (...), pour cette raison, le monde vous hait » (Jn 15, 19).

voyant dans la lumière du Christ³⁴. Ce n'est pas une question de conviction intellectuelle, mais de contemplation c'est-à-dire d'une vraie connaissance qui fait pénétrer au-delà des apparences sensibles.

Remarquons qu'il y a « **désir ardent** »³⁵, **mais non pas « convoitise »**, même s'il peut y avoir une certaine forme d'« attachement » spirituel³⁶. Lorsque ce désir est réciproque, en effet, naît « **l'amitié spirituelle** » qui « **conduit à la communion spirituelle** »³⁷. Non seulement les amis s'accueillent et s'ouvrent l'un à l'autre, mais ils demeurent l'un dans l'autre. Cette **inhabitation mutuelle** se réalise non seulement par la connaissance intime qu'ils ont l'un de l'autre dans la lumière de Dieu mais aussi, dans la mesure de leur union à Dieu, par le fait que chacun peut faire sien la volonté, les pensées et les sentiments de l'autre³⁸ parce que tout est ajusté à Dieu. Il y a un partage des désirs, des souffrances et des joies en Dieu qui fait que réellement on s'accompagne et l'on chemine ensemble vers Dieu dans un don profond des personnes l'une à l'autre.

4. L'éveil d'une sensibilité et d'une affectivité nouvelles dans l'amour de Dieu

Cette vision de l'amour comme ouverture de cœur, recherchant l'union des cœurs et des esprits « autant qu'il dépend de nous » (Rm 12, 18)³⁹, dans un contact de personne à personne,

³⁴ Jean-Paul II a été un modèle admirable d'ouverture de cœur à tout homme comme personne. On se rappelle ses paroles : « **Tout homme est une personne unique et c'est pourquoi personne ne peut programmer a priori un certain type de relation** qui soit adaptable à tous ; il faut, pour ainsi dire, l'apprendre dans toute situation en partant de rien (...) ma préoccupation constante a été de conserver dans chaque cas le caractère personnel de chaque relation. Chacune est un chapitre en elle-même... **L'intérêt pour autrui commence dans la prière...** Quand je rencontre une personne, je prie déjà pour elle, et cela facilite toujours la relation » (*Levez-vous ! Allons !* Ed. Plon/Mame pp. 69-70).

³⁵ Le verbe « *épipothéo* » signifiant « **désirer ardemment** » revient plusieurs fois dans les lettres de Paul pour dire son désir de ses frères bien-aimés. Ainsi il « **désire vivement voir** » les fidèles romains « afin d'être réconforté avec eux et chez par leur foi commune » (Rm 1, 11). De même il « **désire ardemment** » tous les fidèles de Philippiques « dans les entrailles du Christ Jésus », eux qu'il « porte dans son cœur » (Ph 1, 7-8). Les Corinthiens, eux, seront l'objet d'un « **vif désir à cause de la grâce surabondante que Dieu leur aura accordée** » (cf. 2Co 9, 14) si du moins... Il est remarquable de voir comment cet ardent désir est lié d'une manière ou d'une autre à la grâce donnée par Dieu.

³⁶ Comme l'explique saint Jean de la Croix, « **Quand on aime de cette façon, c'est selon Dieu et avec grande liberté** ; que s'il y a de l'attachement, c'est encore avec un plus grand attachement à Dieu. Car **alors plus cet amour croît, tant plus celui de Dieu augmente** ; et tant plus croît celui de Dieu, tant plus aussi celui du prochain » (*Montée du Mont Carmel*, Liv. III, chap. 23).

³⁷ Comme le dit le catéchisme : « **Développée entre personnes de même sexe ou de sexe différents, l'amitié représente un grand bien pour tous. Elle conduit à la communion spirituelle** » (n. 2347).

³⁸ Comme l'explique saint Thomas d'Aquin : « Dans l'amour d'amitié (...), l'aimant est dans l'aimé en ce sens qu'il **considère les biens ou les maux de son ami comme les siens, et la volonté de son ami comme la sienne propre**, de telle sorte qu'il paraît recevoir et éprouver lui-même en son ami les biens et les maux. C'est pour cela que, d'après Aristote, les traits caractéristiques des amis sont « de vouloir les mêmes choses, avoir les mêmes peines et les mêmes joies ». Ainsi donc, en tant qu'il considère sien ce qui est à l'ami, l'aimant semble exister en celui qu'il aime et être comme identifié à lui » (Somme Théologique I-II, Q. 28, a. 2).

³⁹ Dans cette ouverture de cœur à l'autre qui naît de notre amour et de notre connaissance de Dieu, il nous est donné aussi le discernement pour voir là où la communion des cœurs et des esprits est impossible, au sens où saint Paul avertit les Corinthiens en leur disant : « **Ne formez pas d'attelage disparate avec les infidèles. Quel point commun en effet entre la justice et l'impiété ? Quelle union entre la lumière et les ténèbres ?...** » (2Co 6, 14).

au-delà des apparences, peut paraître élevée, mais étrangère à toutes les relations tissées de sensibilité humaine et d'appétit sensible, d'affectivité. En réalité, il faut comprendre ici qu'en nous faisant éprouver les choses dans la lumière de Dieu, la connaissance de Dieu nous rend capables d'**une sensibilité nouvelle**. Non seulement on jouit de ce bien spirituel qu'est la personne de l'autre en tant qu'enfant de Dieu, mais on éprouve et goûte avec une intensité nouvelle tout ce qui est sensible⁴⁰. On perçoit, à travers **une sensibilité « divinisée » par la charité** et la connaissance de Dieu, ce qui est juste comme ce qui est non-ajusté, ce qui est beau comme ce qui est laid⁴¹. C'est ainsi que « l'homme spirituel juge de tout » (1Co 2, 15), même des choses de la terre. Au fur et à mesure que l'homme grandit dans la connaissance de Dieu c'est-à-dire aussi au fur et à mesure que son cœur s'ouvre et s'éveille, il y a **une véritable guérison et maturation de la connaissance sensible et l'appétit sensible** et notamment de l'*éros*⁴². A partir du moment où le cœur se purifie et se fortifie dans l'amour de Dieu, il y a **une unification de la personne** qui peut se réaliser, une unification des facultés sensibles et des facultés spirituelles⁴³. On comprend ici l'extraordinaire réalisme des vrais mystiques, leur « parfaite clairvoyance » (Ph 1, 10) la capacité qu'ils ont de sentir les situations, d'être proche des personnes⁴⁴, de discerner l'attitude juste avec chacun. On devine

⁴⁰ Comme l'explique saint Jean de la Croix à propos de celui qui se garde de mettre sa joie dans les réalités temporelles : « Il acquiert une liberté d'esprit et clarté en la raison (...) Il acquiert aussi **plus de joie et de récréation en les créatures, s'en désappropriant** ; de laquelle récréation on ne peut jouir, les regardant avec un attachement de propriété. Parce que c'est un souci, lequel, comme un lacet, tient l'esprit en terre et ne lui laisse dilater le cœur. En outre, se détachant des choses, **il en acquiert une plus claire connaissance** pour bien entendre les vérités qui les concernent, tant naturellement que surnaturellement. C'est pourquoi il ne jouit tout autrement que celui qui y est attaché, avec de grands profits et avantages. Car l'un **les goûte selon leur vérité**, l'autre selon leur mensonge ; l'un **selon le meilleur**, l'autre selon le pire ; l'un **selon la substance**, l'autre qui y attache le sens, selon l'accident. (...) Celui-ci donc se réjouit en toutes choses, de la joie desquelles il s'est désapproprié, comme s'il les avait toutes ; et l'autre – en tant qu'il les regarde avec une particulière application de propriété – perd le goût de toutes en général. **Celui, en tant qu'il n'en a pas une au cœur, les a** (comme dit saint Paul (cf. 2Co 6, 10)) **toutes en grande liberté** ; celui-là, qui y a lié sa volonté, n'a ni ne possède rien : tant s'en faut, elles possèdent son cœur et le tiennent par conséquent à la peine comme un captif » (*Montée du Mont Carmel*, III, 22 (20), §2). Le fait d'**apprendre à jouir des choses en Dieu** fait partie du chemin de guérison de l'*éros*. C'est ce qui faisait dire à la petite Thérèse : « Je veux souffrir par amour et même **jouir par amour...** » (MsB, 4v°)

⁴¹ Dans son discours du 18 mars 1994 à l'assemblée plénière du Conseil pontifical pour la culture, Jean-Paul II a montré comment « l'amour que le Christ répand dans nos cœurs » (cf. Rm 5, 5) et « l'expérience » que nous en faisons « ont fait naître une **conscience intense** du sens de l'existence, une **force de caractère** épanouie au cœur de familles chrétiennes et une **finesse de sensibilité** inconnue auparavant. **La grâce éveille, libère, purifie, ordonne et dilate** les puissances créatrices de l'homme. Et si elle invite à l'ascèse et au renoncement, c'est pour **libérer le cœur ...** ».

⁴² Comme l'a mis en évidence Benoît XVI dans son encyclique *Deus caritas est*, 3 à 8.

⁴³ Il est intéressant de voir comment pour Benoît XVI la question de la guérison de l'*éros* est liée à celle de **l'unification de la personne** « L'homme devient vraiment lui-même, quand le corps et l'âme se trouvent dans une profonde unité ; **le défi de l'éros est vraiment surmonté lorsque cette unification est réussie**. (...) ce n'est pas seulement l'esprit ou le corps qui aime : c'est l'homme, la personne, qui aime comme créature unifiée, dont font partie le corps et l'âme. C'est seulement lorsque les deux se fondent véritablement en une unité que l'homme devient pleinement lui-même. C'est uniquement de cette façon que l'amour – l'*éros* – peut mûrir, jusqu'à parvenir à sa vraie grandeur » (*Ibid.* 5).

⁴⁴ Comme l'explique Benoît XVI : « L'homme qui se remet entre les mains de Dieu ne s'éloigne pas des autres en se retirant dans sa rédemption en privé ; au contraire, **ce n'est qu'alors que son cœur s'éveille vraiment et qu'il devient une personne sensible et donc bienveillante et ouverte**. Plus

ici la possibilité, à l'intérieur de cet amour vécu en Dieu, d'**une communion à la fois profonde et concrète**, qui comprenne toutes les dimensions de la personne et tous les aspects de la vie.

Conclusion

Dans la mesure où je demeure dans une connaissance actuelle de Dieu, qui est union à Dieu, je n'ai pas à craindre de « satisfaire les désirs de la chair » (cf. Ga 5, 16), de me retrouver esclaves de passions mauvaises, même s'il y a encore en moi toutes sortes de tendances désordonnées, de vices... En effet, la connaissance de Dieu rend possible une attraction nouvelle et éveille mon cœur à un amour et un désir nouveau pour l'autre, qui sont plus forts et plus profonds que l'attraction et le désir charnels. Disons plus précisément que **la vraie charité**, celle qui découle de la connaissance de Dieu, **peut intégrer l'éros**, l'attraction naturelle qu'exercent naturellement l'homme et la femme l'un sur l'autre et leur donner de tendre vers l'union dans la lumière de Dieu c'est-à-dire d'une manière qui soit ajustée aux exigences de ce mystère de communion qu'est le Royaume. « Dieu est Lumière, en lui point de ténèbres. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui alors que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons, nous ne faisons pas la vérité. Mais **si nous marchons dans la lumière comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres...** » (1Jn 1, 5-7). On peut comprendre en ce sens-là la parole de saint Paul : « Laissez-vous mener par l'Esprit⁴⁵ et vous ne réaliserez plus du tout le désir de la chair » (Ga 5, 16). Autrement dit, laissez-vous mener par l'Esprit de Vérité et vous ne risquerez pas de vous laisser emporter par les passions désordonnées de la chair. Celles-ci ne pourront même pas s'éveiller en vous parce que vous ne regardez pas l'autre d'une manière qui suscite la convoitise⁴⁶. D'une manière semblable saint Paul dit : « Et voici quelle est la volonté de Dieu : c'est votre sanctification ; c'est que vous vous absteniez de la débauche, que chacun de vous sache posséder son vase (sa femme) dans la sainteté et l'honneur, **sans se laisser emporter par la passion comme les païens qui ne connaissent pas Dieu.** » (1Th 4, 3-5).

Actuellement, nous vivons dans un monde d'impureté parce que nous vivons dans un monde qui « n'a pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu » et qui de ce fait « a été livré » à toutes sortes de « passions avilissantes » (cf. Rm 1, 26.28). On comprend mieux ici pourquoi « **la lutte contre la convoitise charnelle passe par la purification du cœur** »⁴⁷ et « le lien entre la pureté du cœur, du corps et de la foi » (CEC 2518). La pureté du cœur, en effet, nous fait voir Dieu, elle nous fait vivre dans la connaissance de Dieu. Chacun « est tenté par sa propre convoitise » (Jc 1, 14), mais si nous « veillons et prions », nous « n'entrerons

l'homme est proche de Dieu et plus il est proche de l'homme » (Homélie de la solennité de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 2005, O.R.L.F. N. 50 – 13 décembre 2005).

⁴⁵ Litt. Marchez par l'Esprit.

⁴⁶ Au sens où le Christ dit : « Quiconque **regarde une femme pour la désirer** a déjà commis, dans son cœur, l'adultère avec elle. » (Mt 5, 27).

⁴⁷ CEC 2517. Le catéchisme cite à ce sujet-là le pasteur Hermas : « Maintiens toi dans la simplicité, l'innocence, et tu seras comme les petits enfants qui ignorent le mal destructeur de la vie des hommes ». Tout est pur pour les purs parce que dans la pureté de leur cœur, ils voient Dieu en tout et tout en Dieu.

pas en tentation » (cf. Mt 26, 41) parce que les passions ne s'éveilleront pas. Et donc nous ne pécherons pas : « Quiconque demeure en lui (le Christ) ne pèche pas. **Quiconque pèche ne l'a vu ni connu.** » (1Jn 3, 6)⁴⁸.

Apparaît là la possibilité pour des personnes qui sont encore très marquées par toutes sortes de blessures et de tendances désordonnées de vivre saintement dans la mesure où elles demeurent dans une véritable prière du cœur qui leur « donne un cœur pur »⁴⁹ et par là même les fait marcher dans la vision de Dieu, dans une connaissance de Dieu actuelle, qui les protège des convoitises de la chair. Il y a là **un chemin quotidien qui s'offre à eux et qui est celui de la prière, de la méditation de la Parole de Dieu et de la vie eucharistique.** À la question classique « une personne marquée par des blessures psychiques infectées, peut-elle parvenir à la sainteté sans suivre un chemin de guérison intérieure ? », il faut apporter une réponse nuancée. Le fait qu'elle puisse vivre saintement en vivant dans la prière continue ne signifie pas qu'elle puisse parvenir à la sainteté au sens propre du terme c'est-à-dire à un état d'appartenance à Dieu qui suppose de « s'être purifié de toute souillure »⁵⁰, d'avoir fait, avec la grâce, un travail sur soi en profondeur. **Vivre saintement et être saint sont deux choses différentes.** L'Écriture dit tout à la fois : « Devenez saints dans toute votre conduite » (1P 1, 15) c'est-à-dire « Marchez dans la lumière en gardant la connaissance de Dieu et ses commandements » et « Que le Dieu de la paix lui-même **vous sanctifie totalement,** et que **votre être entier,** l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche pour l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ » (1Th 5, 23).

On peut très bien comprendre qu'une personne puisse, notamment au début d'une profonde conversion, par des grâces de prière et de contemplation, être portée à bout de bras par la grâce, si je puis dire, alors qu'elle a encore bien des choses à régler en elle-même et qu'au bout d'un certain temps le Seigneur lui demande de faire un travail sur elle-même, la servant pour une part des grâces initiales... La difficulté au niveau pastoral face à des nouveaux convertis très fervents, mais un peu planants, est de **discerner à quel moment** il est bon de les appeler à faire ce travail sur eux-mêmes en se faisant accompagner pour cela et à ne plus compter seulement sur la prière, l'écoute de la Parole et la vie sacramentelle⁵¹.

⁴⁸ C'est dans ce sens-là que l'on peut comprendre le « *Ama et quod vis fac* » de saint Augustin : « Aime d'un amour véritable c'est-à-dire avec un cœur pur, et ce que tu veux, fais-le, tu ne pourras pas pécher parce que tout ce que tu feras sera fait dans la lumière et que celui qui marche dans la lumière « ne butte pas » (Jn 11, 9).

⁴⁹ Pour reprendre l'expression utilisée par mère Teresa : « Voilà comment je vois la prière. Le fruit du silence est la prière. Le fruit de la prière est l'approfondissement de la foi. Le fruit de la foi est l'amour. Le fruit de l'amour est le service. Tout se tient. La prière donne un cœur pur, si nous avons un cœur pur, nous voyons Dieu et **si nous voyons Dieu, nous pouvons nous aimer les uns les autres.** »

⁵⁰ Au sens où saint Paul dit : « En possession de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, achevant de nous sanctifier dans la crainte de Dieu » (2Co 7, 1).

⁵¹ Il est bon de se rappeler ici ce que dit le catéchisme sur les multiples formes de la pénitence dans la vie chrétienne : « **La conversion se réalise dans la vie quotidienne** par des gestes de réconciliation, par le souci des pauvres, l'exercice et la défense de la justice et du droit, **par l'aveu des fautes aux frères, la correction fraternelle, la révision de vie, l'examen de conscience, la direction spirituelle,** l'acceptation des souffrances, l'endurance dans la persécution à cause de la justice. » (CEC 1435).